

Chroniques de l'arrière-pays, Sainte-Anne-du-Lac, en soixante-quinze ans

Paulette Dupuis

Volume 13, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, P. (2007). Chroniques de l'arrière-pays, Sainte-Anne-du-Lac, en soixante-quinze ans. *Histoire Québec*, 13(2), 11-14.

Écoute mon histoire composée au jour le jour

depuis plus de 75 ans; c'est l'histoire d'un coin de pays. Hier encore, il appartenait à la forêt, et certains d'entre nous y étaient. On en parle encore.

Des hommes et des femmes GRANDEUR NATURE ont su se dépasser pour survivre et durer. Il a fallu conquérir la terre avant de se l'approprier... C'était au temps où les volées d'outardes annonçaient la drave et le retour des hommes, après un long hiver de labeur au chantier.

C'est au temps du dégel que les chemins défoncent

que les familles se retrouvent isolées, que les liens se resserrent sur le rang par l'entraide... et par la douleur partagée quand la jeune femme meurt en couches, victime du peu de moyens dont on dispose aux alentours.

Au printemps, l'hirondelle revient. Quels arômes que cette épinette et cette terre mouillée. C'est la saison des merisiers en fleur, la période des grandes espérances alimentées par cette odeur de renouveau et de liberté qui flotte dans l'air. L'accordéon nous fait danser et chanter. On s'amuse aussi fort qu'on travaille.

Et... déjà, on pense à l'hiver prochain

il faut agrandir le carré de terre cultivable. On retrousse les manches et on met la main à la pâte; c'est en famille « qu'on passe au beau noir » et qu'on laboure et sème tant bien que mal. Comme on s'aime !

La chaleur s'installe...

Les enfants vont nus-pieds à l'école et aux champs, taquinent la truite, portent l'eau et... rient... et continuent à rire. Rire la belle saison venue réjouir les cœurs et parler de moisson.

Passent les semaines et les mois. Nous voici à l'été du début des années trente. La nécessité et la misère poussent d'autres hommes vers l'arrière-pays. On dit qu'ils furent nombreux à demander pour seul salaire le gîte et la nourriture.

Les colons des premières années

sont devenus de petits fermiers riches de l'abondance de la nature. Les pauvres aident les plus pauvres. C'est l'époque où l'homme engagé apporte un peu de répit à la femme.

Car, en ce temps-là, même à l'été, les hommes partent, laissant la famille et les travaux de la ferme... pour aller « guider » ou surveiller à la tour à feu. Quelques-uns reviennent aux deux ou trois semaines pour voir au plus pressant et aimer la femme...

Un bon matin, l'érable portera sa première feuille rouge.

L'épilobe se fanera et fleuriront les eupatoires et les verges d'or. La femme saura que la belle saison tire à sa fin et surveillera la pleine lune d'août, dangereuse pour la gelée au jardin.

Seule, en cette première nuit fraîche, elle veille, le ventre

gros, à quoi pense-t-elle? Peut-être revoit-elle les journées de cueillette ou contemple-t-elle sa moisson de provisions pour l'hiver. Prépare-t-elle une nouvelle layette? Comment dort son homme, ce soir? À la belle étoile?

L'homme est parti pour travailler.

La femme est seule, seule, seule¹.

Elle jette une bûche ou deux dans le poêle, souffle la lampe et s'endort en appelant des temps plus doux. Voilà sa prière... La rengaine partagée par combien de femmes en ce pays?

L'homme est parti pour travailler, la femme est seule à s'ennuyer.²

Je vous parle d'un temps où les saisons

réglaient le rythme des travaux et des jours, dans la forêt habillée de toutes ses couleurs. Les originaux s'appellent à l'amour sur ce territoire où on s'attelle pour tâcher de s'arracher une vie.

La cloche de l'école de rang ordonne le retour en classe

en cet automne de début de guerre. On croisera d'autres hommes venus trouver refuge, accueillis, protégés par la loi du silence. Quelques-uns resteront, d'autres repartiront. En 1945, Sainte-Anne-du-Lac demeure en paix.

En cette saison de chasse, le gibier, c'est pour les autres. Les hommes d'ici rameront de toute la force de leurs bras pour quelques sous par jour...

C'est le guide. Il connaît son territoire que les riches exploitent, autant qu'il est lui-même exploité.

Pendant que le monde courait à sa perte, eux couraient pour fuir la guerre et sa folie. Ils ont pris racine ici, travaillant de l'aube à la grande noirceur, une vie de labeur et d'endurance qui a laissé dans la mémoire un sentiment de bonheur.

Pour passer l'hiver, les familles se nourriront de ce qu'elles auront ramassé... Il faut vider le jardin, couper et fendre le bois de chauffage, faire boucherie, récupérer les peaux, tondre les moutons et filer la laine, peut-être même construire une rallonge.

Et puis reviennent les volées d'outardes qui rappellent les hommes au chantier, le fils

encore si jeune hier suivra aujourd'hui son père. C'est donc elle qui s'acquittera de toutes les tâches avec les plus jeunes et les plus vieux. Croyante et aimante, elle espère par la prière.

Et tandis qu'au jour le jour, et que d'une saison à l'autre ce territoire de colonisation s'affirme et prend sa place dans l'organisation du pays, les nouvelles inventions nous rejoignent. À l'écoute de la radio, une fenêtre s'ouvre sur le monde. Que nous réserve donc cette nouvelle époque?

Et quand soufflent les grands vents

et que viennent les pluies de novembre, elle tricote sa famille comme un bon bas de laine dans l'arrière-pays des Laurentides. Elle voit un nouveau jour se lever sur des temps plus cléments. Rendons grâce... Le fardeau s'allège.

Si les saisons ne s'imposent plus comme avant

les premières neiges seront toujours un événement. La grisaille de l'automne devient lumière. On se tourne vers l'intérieur et vers le feu, dans ces maisons qui offrent maintenant le confort et la modernité. Quand les nuits sont plus longues que le jour, c'est signe qu'on vit maintenant l'hiver de noirceur et que le temps des Fêtes bat son plein. On fait cuire les tartes et les pâtés, car on sait recevoir son monde. Les maisons bourdonnent, et on danse le rigodon.

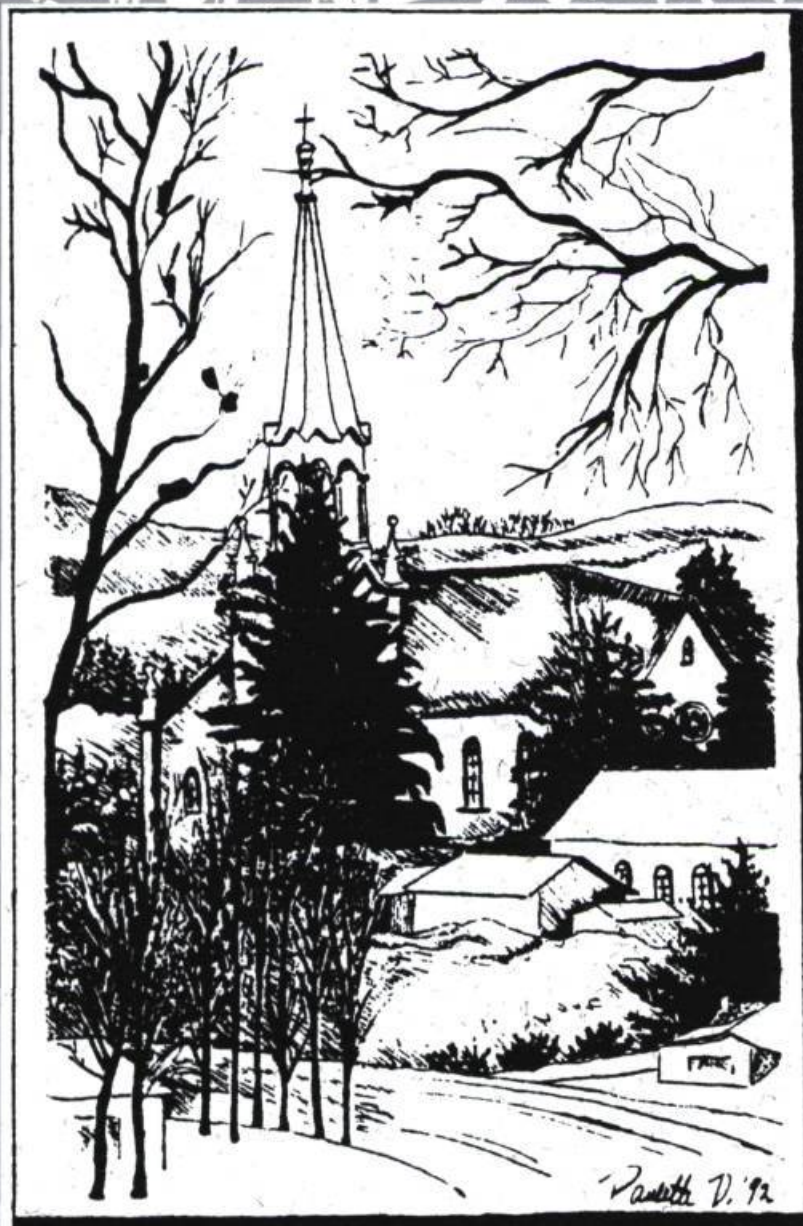


Illustration de Paulette Dupuis. (Source : Chroniques de l'arrière-pays [ensemble multi-support] : Sainte-Anne-du-Lac en SOIXANTE-QUINZE ANS, Éditions de la Parole vivante, 1992)

Janvier allume son ciel d'aurores boréales.

L'hiver de froid est maître. *Y en a qui trappent... y en a qui bizourent* ou qui *patentent* un peu de tout ou de rien. Elle tisse; elle coud; elle tricote; c'est la saison où on a le temps. Et quand viendront les giboullées de mars et que régnera l'hiver de vent, on se mettra à attendre l'outarde et l'hirondelle, toujours fidèles au rendez-vous. Aujourd'hui, les chantiers sont fermés; la forêt a été vidée de son bois.

L'allure de la ferme a bien changé

La scie mécanique a remplacé le godendard; on roule en autos sur des chemins fraîchement pavés. Pourtant, malgré toutes les nouveautés, toute la modernité, il flotte dans l'air comme un malaise. Acculés au pied du mur, plusieurs sont contraints d'abandonner la terre.

C'est ainsi qu'on voit disparaître la majorité des fermiers. Seuls quelques-uns deviennent assez solides financièrement pour fonder une entreprise agricole. Une grande partie de la population emprunte le chemin vers la ville, vers les

emplois. Après une vie de travail, voilà qu'ils aboutissent au chômage! Qu'est-ce qui a bien pu se passer?

Le sentiment d'appartenance se cherche

dans le passé ainsi que dans les projets d'avenir... La vie dure d'antan a produit une vieillesse forte, tandis que c'est la vie facile et moins physique d'aujourd'hui qui fait courber l'échine. Quelle est la morale de cette histoire?

Mon Dieu, j'ai t'y un pays pour m'accoter?

Depuis cette première messe de Noël

chantée en langue amérindienne à l'église du village, miroir et pilier de la communauté. On s'y rencontre pour le culte. C'est là qu'on fait des affaires, qu'on *politicaïlle*. Bientôt, tous les enfants se rendent à l'école.

Sainte-Anne-du-Lac... on fête aujourd'hui tes 75 ans. C'est l'âge d'un aïeul, d'une vie humaine. Tu as vécu toutes les étapes de développement : des espaces sauvages à la vie moderne.

Il y a eu un temps où l'on disait... qu'on allait

faire un *bi*. (NDLR : une corvée en groupe). Maintenant, on parle de gérer son entreprise. Autrefois, on disait qu'il fallait faire avec tout ce qu'on avait; aujourd'hui, on dit qu'on va faire de la récupération. C'était à l'époque où on avait le temps et qu'on s'appartenait; à c't'heure, c'est la vitesse qui nous échappe.

On s'arrête.

On contemple le fruit mûr, et les yeux tournés vers l'an 2000, on laisse l'héritage soutenir la descendance.

Patience, amoureuxment...

Vous étiez là. Vos enfants nous mèneront vers le centenaire. C'est le début d'une nouvelle tranche d'histoire.

D'autres hommes et femmes
GRANDEUR NATURE
qui se cherchent une destinée.

Voici le visage et l'âme d'un pays.

OUI

Nous avons bel et bien
PRIS RACINE

Notes

¹ Tirés de la chanson : *Ah que l'hiver!*, de Gilles Vigneault.

² *Ibid.*



Illustration de Paulette Dupuis. (Source : Chroniques de l'arrière-pays [ensemble multi-support] : Sainte-Anne-du-Lac en SOIXANTE-QUINZE ANS, Éditions de la Parole vivante, 1992)